

De la forteresse primitive à la cité marchande romaine

Bourgade celtique située au coude de la vallée du Rhône et chef-lieu de la tribu des Vérages, Octodurus est la première cité valaisanne à marquer l'histoire.

Au 5^{ème} siècle avant J.-C., des tribus gauloises se fixent dans la plaine. Les Sédunes s'installent dans le Valais central, alors que les Vérages occupent la région de Martigny et des trois Dranses. Ces derniers dressent leurs fortifications au fond de la vallée, probablement sur la colline Saint-Jean. De là, la place fortifiée contrôle simultanément le passage vers l'Italie (Mont-Joux, aujourd'hui Col du Gd-St-Bernard) et vers la France (Col de Balme et de La Forclaz). Estimée à quelques centaines de personnes, la population réside d'abord sur les coteaux. Progressivement, elle descend vers la plaine et s'y établit.

Les Vérages entrent dans l'histoire en 57 avant J.-C. Dans le *De Bello Gallico* (III, 1.6), Jules César consacre un chapitre entier à la bataille d'Octodure: aidés des Sédunes, les Vérages attaquent les troupes de la 12^{ème} légion romaine de Servius Galba, lieutenant de César, installées pour l'hiver dans le vicus d'Octodurus. Mises en difficulté mais non vaincues, celles-ci choisissent alors de se replier dans le pays des Allobroges (peuple de Gaule habitant le Dauphiné et la Savoie) pour y passer l'hiver. Même si les Vérages ne sortent pas victorieux du combat, ils mettent momentanément en échec la tentative de César de contrôler le versant occidental du Col du Gd-St-Bernard.

Cet épisode reportera de quelques années la mainmise de l'Empire Romain sur le Valais, conquis vers 15 avant J.-C. Bourg impérial puis capitale de la demi-province des Alpes Grées et Pennines, elle devient Forum Claudii Vallensium en l'honneur de l'empereur Claude, qui y autorise la tenue d'un marché. Au début de notre ère, Octodure est un centre administratif, politique et culturel. La petite cité est désormais un point de rencontre important entre les civilisations celte et méditerranéenne. Il s'agit d'un centre gallo-romain, économiquement prospère jusqu'au 3^{ème} siècle de notre ère. L'Amphithéâtre du Vivier et les grands bronzes, dont la tête de taureau tricorne, témoignent de cette grandeur passée.

De la cité épiscopale à la fin de l'Ancien Régime

Carrefour commercial et carrefour des idées, Octodure croise les chemins de la pensée occidentale et de la diffusion du christianisme. Il s'agit de l'héritage le plus durable légué par les Romains. On comprend dès lors pourquoi, vers 380 et sous l'impulsion de saint Théodore, s'y établit le premier évêché de Suisse. Les fouilles récemment effectuées sous l'église paroissiale de Notre-Dame-des-Champs ont mis au jour les fondations de cette basilique épiscopale, ainsi qu'un baptistère paléo-chrétien.

Avec le morcellement de l'Empire au 5^{ème} siècle, les Burgondes prennent place en ces lieux. Alliés des Romains contre la menace des Huns, ils apparaissent comme les plus doux des nouveaux peuples d'alors. Nous leur devons le maintien de l'ordre des Alpes jusqu'à la Saône, la sauvegarde de la langue romaine - raison pour laquelle nous parlons français - et la fondation du monastère d'Agaune (Saint-Maurice), métropole monastique du nouveau royaume.

Au 6^{ème} siècle, débute une période sombre pour la cité. Deux nouveaux envahisseurs s'y

succèdent les Francs et les Lombards - et les fléaux s'y multiplient: froids intenses, insuffisance des récoltes et inondations de la Dranse, incendies et épidémies, autant de vicissitudes qui mettent fin à l'aisance de la cité octodurienne. Face à la précarité des lieux et à la violence des derniers envahisseurs, l'évêque Héliodore choisit alors de quitter le site; entre 549 et 585, il s'installe définitivement à Sion, sur les hauteurs de Valère, à l'abri des invasions et de la fureur des flots.

Un voile d'oubli de cinq cents ans se pose alors sur la ville; la population, réduite et dénuée d'influence, retourne sur les coteaux de la colline Saint-Jean et du Mont-Ravoire. Seules subsistent dans la plaine quelques granges et l'église de Notre-Dame-des-Champs, témoin isolé d'une époque révolue.

A partir du 12ème siècle, Octodure change progressivement de nom et devient Martigny. Enclave épiscopale égarée en terres savoyardes, la région attise les convoitises et endure les guerres entre l'évêque de Sion et les comtes de Savoie. Le château de La Bâtiaz, construit au milieu du 13ème siècle, est le témoin visible de ces temps tourmentés qui dureront trois siècles. Ainsi, au 14ème siècle, Martigny est savoyarde; au 15ème, elle est sous la tutelle des Sept Dizains valaisans. A cette époque, la ville reçoit par deux fois ses libertés et ses franchises: en 1338 des princes-évêques et en 1399 des comtes de Savoie. Le droit de foire, quant à lui, est octroyé à la ville en 1392 par Bonne de Bourbon, comtesse et régente de Savoie. S'ouvre alors une période plus calme et plus prospère. Et le travail qui fut celui des Martignerains de tous les siècles peut continuer: le renforcement des digues de la Dranse.



Durant le 17ème siècle se construisent plusieurs oratoires et chapelles, dont celles de La Bâtiaz et de Saint-Michel au Bourg. Entre 1643 et 1645 débutent aussi les travaux de la nouvelle église paroissiale, sise sur l'emplacement de l'ancienne. Faute de ressources, l'édifice ne sera achevé qu'en 1687. L'orientation du chevet et du choeur en est inversée, pour se trouver curieusement dirigée vers l'ouest: il s'agissait en fait de protéger l'édifice des inondations de la Dranse qui déferlaient de l'est.

Des principes révolutionnaires à la ville moderne

Après l'assoupissement de l'Ancien Régime finissant éclate l'orage de la Révolution française. La région voit alors défilier un nombre imposant de réfugiés, pour la plupart des aristocrates et des religieux. Certains s'installent à Martigny.

Dès 1798, le passage presque continu des troupes du Directoire, puis des troupes révolutionnaires dans la plaine du Rhône nécessite de gros besoins en vivres et en matériel et provoque de nombreuses réquisitions. C'en est fini des Sept Dizains; le Valais est intégré à la République helvétique et le Valais francophone ainsi libéré de la tutelle haut-valaisanne. En 1800, les conditions matérielles déjà précaires s'aggravent encore avec le passage du Premier Consul Bonaparte et de son armée de réserve forte de 40'000 hommes, en route pour Marengo via le Col du Gd-St-Bernard. C'est un lourd tribut que le Valais paie alors à la Révolution. En 1802, le Valais devient une République indépendante sous l'influence de la France.

Puis la région passe sous la férule de la France et le Valais devient, en 1810, le Département du Simplon. Napoléon mesurait bien tout l'intérêt du Valais et voulait s'assurer sans délai la

possession de ses cols. En 1815 pourtant, la vallée échappe définitivement à la France et entre dans la Confédération helvétique.

Pendant ce temps, les principes révolutionnaires remontent le cours du Rhône en direction de l'Italie, empruntant le tracé des nouvelles voies de communications. Ainsi, la construction progressive de la ligne ferroviaire d'Italie, l'inauguration de la gare de Martigny (1888) et la mise en service d'une voiture postale entre la ville et le Col du Gd-St- Bernard (1896) leur ouvrent la voie.

Malgré diverses escarmouches entre montagnards et gens de la plaine, qualifiés de révolutionnaires, les idées nouvelles se propagent d'une façon toute particulière à Martigny. La ville apparaît alors comme le centre de la confrontation entre la Jeune-Suisse, mouvement libéral inspiré par le patriote italien Giuseppe Mazzini, et la Vieille-Suisse, qui regroupe les conservateurs. Soutenue par le Bas-Valais, Martigny réclame la suppression des privilèges politiques qui favorisent encore les Haut-Valaisans, l'aristocratie et le clergé. Le 21 mai 1844, lors du combat du Trient, les libéraux sont vaincus, privés de leurs droits et de leur fortune; ils doivent alors se réfugier dans le Pays de Vaud. Il faudra attendre la Guerre du Sonderbund (1847) pour obtenir l'égalité politique et les droits démocratiques.

Les débats d'idées ne sont pas les seuls à animer la vie locale d'alors. La dislocation puis la fusion de la communauté de Martigny amènent aussi leur lot de bouleversements.

L'ancienne Bourgeoisie, datant du 13ème siècle, était composée des territoires de Martigny-Ville, Martigny-Bourg, Martigny-Combe, La Bâtiаз, Trient et Charrat. De 1835 à 1845, ces collectivités s'érigent en communes autonomes. Trient ne se sépare de Martigny-Combe qu'en 1899. Beaucoup rêvent pourtant d'un «Grand Martigny»; on en débat dans les cafés et dans la presse locale. Et l'idée germe, tranquillement.



1956 voit une première étape se réaliser: Martigny-Ville fusionne alors avec La Bâtiаз. En 1964, Martigny-Bourg se rattache à l'ensemble. Le Martigny moderne est alors né, qui entre dans la cour des grandes villes du canton.

Depuis 1979, Martigny est jumelée à Vaison-la-Romaine (Vaucluse).

En 1998, le président de la ville Pascal Couchepin devient Conseiller fédéral.

En 1999, Martigny est jumelée à Sursee (canton de Lucerne)